

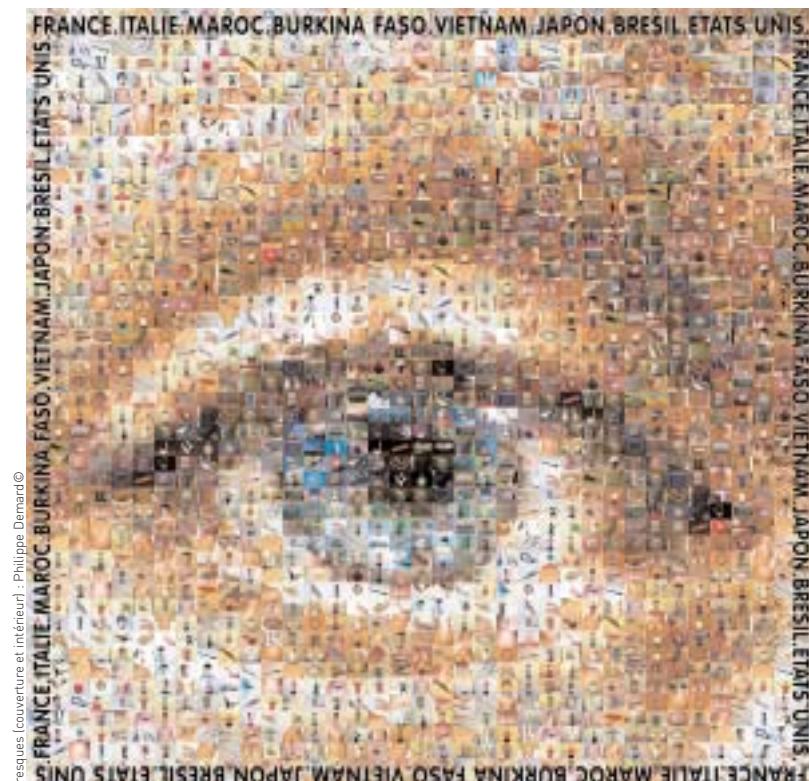
→ Portraits dansés, le tour du monde

PARCOURS CHOREGRAPHIQUE / INSTALLATION VIDEO

une idée originale de Philippe Jamet

écrit par Philippe Jamet, Didier Jacquemin, Philippe Demand

du 5 au 27 octobre 2002



→ Service de Presse

Lydie Debièvre - Odéon-Théâtre de l'Europe

tél 01 44 85 40 73 - fax 01 44 85 40 56 - presse@theatre-odeon.fr

dossier également disponible sur <http://www.theatre-odeon.fr>

→ Location 01 44 85 40 40

→ Prix des places (série unique) de 12€ à 8€

→ Horaires

Manifestation ouverte du mardi au samedi de 17h à 23h (dernière entrée à 22h).

Le dimanche de 15h à 21h (dernière entrée à 20h).

Entrée du coucheur au lever du soleil pour la soirée d'ouverture du samedi 5 octobre 2002 dans le cadre de "Nuit Blanche", parcours artistique à l'initiative de la Ville de Paris.

**ATTENTION ! *Portraits dansés, le tour du monde* a lieu au
188 Quai de Valmy - 75010 Paris - M° Jaurès ou Stalingrad**

→ **Portraits dansés, le tour du monde**
PARCOURS CHOREGRAPHIQUE / INSTALLATION VIDEO

une idée originale de **Philippe Jamet**

écrit par **Philippe Jamet, Didier Jacquemin, Philippe Demand**

Réalisation, prise de vue et chorégraphie **Philippe Jamet**

conception vidéo, montage et fresques **Philippe Demand**

scénographe **Nathalie Crinière**

danseurs *en alternance* :

Romano Bottinelli

Gérard Diby

Sun Hye Hur

Claudia Miazzo

Naomi Mutoh

Phuong Quach Hoang

Alison Ray

Carlos Eduardo Silva

Elisabeth Valentini

Production

Odéon - Théâtre de l'Europe avec l'AFAA

Coproduction

Groupe Clara Scotch, Théâtre National de Chaillot,
Théâtre du Merlan- Scène Nationale de Marseille,

Théâtre Granit/Scène Nationale de Belfort,

Contre-jour/CCN de Franche-Comté à Belfort.

Avec la collaboration des services culturels des

Ambassades de France

Remerciements

CESC de São Paulo

IDECAF - Ho Chi Minh Ville

Institut franco-japonais de Tokyo

Institut français de Marrakech

→ Portraits dansés, le tour du monde

PARCOURS CHOREGRAPHIQUE / INSTALLATION VIDEO

Trois ans après le succès remporté par "Portraits Dansés" à la Cabane de l'Odéon, c'est à un tour du monde en plus de quatre-vingt-dix portraits que nous convient le chorégraphe Philippe Jamet et le Groupe Clara Scotch. D'avril 2000 à avril 2002, Jamet a repris son projet dans huit pays de la planète. Ce second volet de l'expérience tient à la fois de l'enquête sociologique, de la chronique intime et de l'exposition d'art contemporain – un objet inclassable, ni danse ni documentaire, qui s'impose avec une évidence étonnante. Comme pour la première série de portraits, Philippe Jamet est parti à la rencontre de gens de tous âges, disposés à répondre à ses questions simples, toujours les mêmes, proposant les gestes qui selon eux traduisent le bonheur, le malheur, l'amour, dansant sur des musiques qu'ils ont eux-mêmes choisies. Les spectateurs feront par exemple la connaissance d'un vieillard de Ouagadougou qui combattit autrefois dans les rangs de l'armée française, pour qui le malheur se signifie d'une seule main sous le menton, parce qu'un homme, dit-il, doit toujours garder libre l'une de ses mains (Jamet a retrouvé ce même geste au Vietnam). A New York, ils constateront que les sujets des entrevues, tous nés aux USA, conservent dans leur gestuelle un dernier souvenir, presque imperceptible, de leurs origines, alors même qu'ils ne parlent plus la langue de leurs aïeux. Les villes seront présentées en quatre fois deux paires, de façon à souligner certains contrastes rythmiques (par exemple, entre la retenue lente et mesurée à la japonaise et la vive improvisation des Brésiliens) ou à dégager des analogies inattendues (ainsi de l'expressivité des mains en Italie et au Vietnam). En différents points de l'exposition vidéo, des danseurs viendront interpréter des chorégraphies inspirées des mouvements recueillis dans leurs pays respectifs, apportant à ce dialogue du proche et du lointain, de l'art et du quotidien, de l'image et de l'immédiat, le vivant complément de leur propre témoignage dansé.

→ **Portraits dansés, le tour du monde**
PARCOURS CHOREGRAPHIQUE / INSTALLATION VIDEO

Portraits Dansés : de 1999 à 2002

Depuis sa création en 1989, le groupe Clara Scotch, mené par Philippe Jamet, s'est orienté simultanément vers un travail de compagnie avec des danseurs professionnels et une recherche avec des interprètes amateurs, de milieux, d'âges, de cultures ou de pays différents. Cette même démarche, ce même esprit ont présidé dès l'origine à la conception de *Portraits Dansés*, puis à la présentation en 1999 de la première partie du projet.

Née de la rencontre entre Philippe Jamet (chorégraphe et réalisateur) et Didier Jacquemin (scénographe), cette création était d'abord strictement limitée au territoire français. Dans différentes villes de France - Marseille, Brétigny-sur-Orge, Dieppe, Calais, Nantes, Belfort -, une vingtaine de portraits d'habitants avaient été filmés de façon à faire découvrir l'intimité de chacun, son cadre de vie, son rapport au corps, sa perception de l'espace collectif. En deux à trois minutes, les habitants de différents quartiers décrivaient leur ville, leur maison, parlaient d'instants de joie ou de tristesse, confiaient leurs aspirations. Lors des tournages, chaque personne était amenée à exprimer cinq émotions (amour, malheur, bonheur, peur, espoir) par un geste chorégraphique. Un montage vidéo par thèmes permettait alors de révéler un catalogue d'attitudes, une sorte d'alphabet chorégraphique des sentiments et des affects. Ces montages, ainsi que les portraits, constituaient les éléments d'une exposition vidéo. Le public y déambulait à sa guise, avant d'être invité à découvrir, par petits groupes, les solos de danseurs professionnels, dans lesquels les matériaux gestuels fournis par les entretiens filmés étaient explorés et approfondis.

Les Portraits Dansés, créés à Brétigny-sur-Orge, rencontrèrent un tel accueil à travers toute la France qu'il encouragea ses créateurs à prolonger l'aventure à travers le monde entier. L'élargissement du projet aux autres continents est un moyen de montrer au public français et étranger la manière concrète dont les gens vivent sous d'autres latitudes, quels rapports au corps chacun y entretient, quels désirs et quels rêves y sont nourris. Le but est d'offrir une confrontation des cultures qui soit à la fois objective et créatrice, d'apporter un témoignage humaniste et sociologique à travers un prisme artistique.

.../...

→ **Portraits dansés, le tour du monde**
PARCOURS CHOREGRAPHIQUE / INSTALLATION VIDEO

Mouvements et gestes constituent, dit-on, un langage universel. Si cette affirmation semble se vérifier lorsqu'il s'agit de se faire comprendre dans des situations simples de la vie quotidienne, l'expression de nuances affectives ou d'émotions intimes telles que l'amour passe par une gestuelle très différente selon qu'on se trouve à Paris, à Ouagadougou, à Tokyo. A supposer que le sentiment soit partagé par tous, l'étude de son expression physique peut cependant amener à constater que l'alphabet chorégraphique des sentiments est, selon les cultures, les religions, les climats, très varié, voire infini. Philippe Jamet, à l'heure où il entamait ce deuxième volet de sa recherche, s'attendait pour sa part à être "surpris de la similitude de certains gestes, quelles que soient la longitude ou la latitude où l'on se trouve. Mais toutes les conjectures sont possibles dès lors que l'on s'attaque à un champ en friche".

Portraits Dansés - le Tour du Monde est le fruit d'une longue enquête d'artiste à travers quatre continents et huit pays : la France et l'Italie, le Brésil et les Etats-Unis, le Burkina-Faso et le Maroc, le Vietnam et le Japon. L'exposition chorégraphique se répartit en quatre espaces où sont diffusés les portraits du monde. Un lieu distinct regroupe les montages par thèmes affectifs, qui n'ont pas varié depuis la version française de 1999 : bonheur, malheur, peur, espoir, amour. Enfin, une dernière section, plus intime, est réservée aux solos qu'interprètent des danseurs des différents pays visités, dans lesquels ils reprennent et transforment des thèmes gestuels propres à leur culture.

→ **Portraits dansés, le tour du monde**
PARCOURS CHOREGRAPHIQUE / INSTALLATION VIDEO

Repères biographiques

PHILIPPE JAMET

Philippe Jamet a d'abord suivi une formation d'éducateur de jeunes enfants. En 1982, il se lance dans des études de danse classique et ne tarde pas à obtenir une bourse du Ministère de la Culture pour une formation au Merce Cunningham Studio à New York. A son retour en France, il entre au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers et travaille dans de nombreuses compagnies (Santiago Sempere, François Raffinot, José Montalvo, Hervé Diasnas ...)

L'année 1989 marque la naissance du groupe Clara Scotch, avec, depuis, une création en moyenne par an.

De 1995 à 1999, il est artiste associé au Théâtre du Merlan, scène nationale de Marseille.

En 1996, il réalise *Faux Départ*, son premier court métrage.

Un an après, il séjourne en Inde, où il étudie le kathak, en qualité de lauréat de la Villa Médicis hors les murs.

En 1999, il crée *Portraits Dansés – France*.

De 2000 à 2002, Philippe Jamet est en résidence à la Ferme du Buisson à Marne-la-Vallée et réalise deux nouveaux films : *Passages* et *Danse, ville et sentiments*.

En 2002, il crée *Portraits Dansés – Tour du monde* à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

→ **Portraits dansés, le tour du monde**
PARCOURS CHOREGRAPHIQUE / INSTALLATION VIDEO

Repères biographiques

PHILIPPE DEMARD

Touche-à-tout, Philippe Demard est tour à tour réalisateur, chef monteur, caméraman, photographe, peintre et concepteur multi-média. Après une maîtrise de cinéma sous la direction de Francis Vanoye et un BTS de cinématographie à l'Ecole Louis-Lumière, il entre en section vidéo à l'Ecole nationale supérieure des arts décoratifs et reçoit l'enseignement de Don Foresta.

Il fait ses premières armes à TF1 en tant qu'opérateur de banc-titre et animateur, puis poursuit au cinéma comme opérateur de prise de vue pour *Le Rayon vert* d'Eric Rohmer ou *Proust contre la déchéance* d'Andreij Wajda. Il réalise le montage de *The Actor's Wife* de John Scabel et *Toute une journée* d'Atsushi Ito, avant de produire quelques essais : *Trois métamorphoses*, vidéo-danse avec Leroy Cornwall, *Le mur du silence*, court métrage avec Laura Favalli, et *Le Jardin des plantes*, moyen métrage avec Fanny Bastien et Hervé Duhamel. En parallèle, il travaille au montage de nombreuses émissions et reportages : *Faut pas rêver*, *Envoyé spécial*, *Géopolis*, *La Marche du siècle*, *La Fabuleuse histoire de la salsa*, *Génération 2000*.

Créateur en 1996 du site Internet Antiquaires de France, il participe en tant que graphiste aux troisième et quatrième Grave Party et publie sur Internet le serveur Leonardo, galerie virtuelle d'une association d'artistes (<http://www.perso.infonie.fr/art.leonardo>) .

Philippe Demard rencontre Philippe Jamet lors de *Faux Départ*, qui se concrétise bientôt avec *Ce que nous pouvons dire*.

DIDIER JACQUEMIN

Après une formation de styliste en 1986, Didier Jacquemin débute comme costumier à la Coopérative du court métrage et participe à la Nuit des jeunes créateurs et au Bicentenaire de la Révolution.

Il s'intéresse très vite à la réalisation des décors et d'installations plastiques et entreprend dans son atelier un travail personnel qui l'amène à exposer des dessins, des sculptures et des objets travaillés à partir de matériaux de récupération et à rencontrer des metteurs en scène et des chorégraphes : Santiago Sempere, Amy Garmon, Patrick Karl, Eric Goizet, Marie Maffre. Parallèlement, il collabore à différentes réalisations cinématographiques pour So What Now Productions.

En 1989, il s'associe aux projets du groupe Clara Scotch et participe aux créations comme costumier, décorateur, scénariste, assistant à la mise en scène et même interprète.

→ **Portraits dansés, le tour du monde**
PARCOURS CHOREGRAPHIQUE / INSTALLATION VIDEO

Extraits du “journal de bord” de Philippe Jamet ...

BURKINA FASO : OUAGADOUGOU (avril 2001)

(...) Le cadre des tournages change énormément par rapport à la France, nous filmons sous les arbres, devant les murs en terre des maisons, dans les cours. Ici, la vie est dehors, dans certains tournages, il y a une petite foule autour de nous, enfants, famille, amis, curieux. Les gens passent dans le cadre sans se soucier de la caméra, la vie quotidienne continue. Souvent les danses de la fin se font à plusieurs. La danse est dans le sol, les pieds nus sur la terre, rythmée, tapée, légère. On parle d'avoir de l'argent, du sida et de la méningite, de la peur des fantômes et des esprits, de la mort brutale des parents, de Dieu et de l'espoir d'aller au paradis (...)

VIETNAM : HO CHI MINH CITY (juillet-août 2001)

(...) Je passe la première semaine à ne rien faire, je ne parle pas vietnamien et je ne peux pas intervenir sur le casting, tout se fait sans moi et chaque personne que je filme fait l'objet d'une enquête. Je ne sais pas dans ce cas quelle est la motivation des gens filmés, il est clair que nous ne parlerons pas de politique. Les tournages commencent. Les réponses sont simples et l'expression des sentiments se fait par les mains. On les ouvre pour l'amour, on les agite, les serre dans le malheur, on entrecroise ses doigts dans le bonheur, on prie pour l'espoir. Un jour, je demande à une femme d'amplifier son mouvement, d'essayer de s'ouvrir plus, elle me répond que c'est possible, mais ça sera de la comédie, du théâtre, pas la culture vietnamienne. (...)

BRÉSIL : SAO PAULO (septembre-octobre 2001)

(...) Je suis frappé par la sensualité des Brésiliens, comment chacun met son corps en valeur, qu'ils soient gros ou petits, moches ou beaux, comment les gens s'embrassent passionnément dans la rue. Puis, la danse dans les écoles de samba, les *forozigno*, les concerts, tout le monde danse, les vieux, les enfants, les adultes et sous le charme, je me laisse emporter. (...) Dans les tournages, tout cela ressort, on parle de sexe librement, on dévoile les parties intimes de son corps, on n'évite pas de toucher sa poitrine pour les femmes ou son sexe pour les hommes lors des mouvements dansés. Il y a beaucoup de légèreté. Mais on parle aussi d'agressions au pistolet, du crack, du capitalisme et de l'impérialisme américain, de la corruption (...) Tout est très contrasté. Je quitte São Paulo le cœur *saudade*.

ÉTATS-UNIS : NEW-YORK (mars-avril 2002)

(...) Il y a, à New-York, toujours cette sensation de liberté et cette impression que tout est possible pour celui qui veut s'en donner les moyens. Je filme 18 personnes d'origines diverses : Salvador, Ouganda, Turquie, Porto Rico, Angleterre, Russie, Pologne, Inde, Corée, Haïti, Cuba, Irlande. Nous les rencontrons à Manhattan, Brooklyn, Queens et dans le Bronx. Même si tous ces gens sont nés aux Etats-Unis, il est intéressant de voir à travers leurs attitudes corporelles et les différents rythmes qu'ils utilisent pour exprimer leurs sentiments, les traces et mémoires culturelles qui subsistent en eux(...). La dernière femme que je filme s'appelle Mary Anthony et a 85 ans. Chorégraphe et danseuse, partenaire d'Anna Sokolow, elle fait partie de l'histoire de la danse américaine. Elle me reçoit tout habillée de noir, avec simplicité, le regard lumineux et dans son visage une douceur enfantine. Je suis ému de la rencontrer. (...)